

Textes Choisis du Prince Fakhreddine al-Ma'ni II

(Suivant l'ordre chronologique)

L'accueil du prince (l'Emīr) et la description des deux palais¹

L'arrivée à Marjānah

Ils quittèrent Pise et arrivèrent à la maison de Marjānah, une grande résidence du ducat, riche en eau et en vergers. De là, ils se dirigèrent vers une autre résidence proche de Firenze (Florence), suivant les directives du Prince (l'Emīr) qui ne voulait rentrer à Florence que le soir tombant au moment du dîner, ce qui fut fait.

L'oncle du Duc accueille le Prince dans la ville de Firenze (Florence)

L'oncle du Duc de Florence ayant accueilli le Prince et sa gente, le raccompagna vers son propre carrosse car dans ce pays, ceci est signe de respect. Ils s'avancèrent ensuite jusqu'à ce qu'ils arrivèrent devant une porte secrète du palais du Duc.

Ce palais était la « Résidence du Bonheur », la porte secrète était en fer et menait vers un tunnel souterrain que surmontait une grande trappe qu'on soulevait et rabaisait à volonté.

L'accueil du Prince Fakhreddine par le Duc à la cour

Quand ils arrivèrent à cette majestueuse place, ils trouvèrent le Duc et son gouvernement avec la Duchesse et les dignitaires de sa cour qui les saluèrent.

La coutume du salut consistait à tendre la main vers le sol et à la ramener vers la bouche en se pliant pour saluer, cela concernait la petite noblesse.

¹ Ce texte regroupe les titres suivants comme ils se trouvent dans l'édition originale : Arrivée à Marjānah, l'oncle du Duc accueille le Prince dans la ville de Firenze (Florence), l'accueil du Prince Fakhreddine par le Duc.

Quand ils les eurent salués selon leurs habitudes, leur eurent souhaité la bienvenue et les eurent tranquilisés, ils les invitèrent à descendre dans le vieux palais.

Le vieux Palais et le nouveau Palais

Entre le nouveau palais et l'ancien se trouvait une série d'arcades qui soutenaient la rue tracée en ligne droite. Les arcades précitées se suivaient au-dessus des maisons de la ville et au-dessus du pont. Cette rue soutenue par des arcades se prolongeait sur deux miles.

Sur la rue superposée à cette dernière, des fenêtres avec des vitres laissaient entrer la lumière.

Entre le vieux palais et le nouveau, un fleuve immense coupait la ville, surmonté de trois ponts, qui passait par Pise et se déversait dans la mer.

L'Emīr Fakhreddine II de M'ān,

Du livre « *Le voyage de l'Emir Fakhreddine en Italie (1613-1618)* ». Réalisation et Présentation de Qāsim Wahab, Beyrouth, Société arabe des études et d'édition, Abū Ḍabi, Maison As-Sūwaydī pour l'édition et distribution, 1^{ère} édition 2007, pp. 42, 43.

###

L'imprimerie

Aussi dans leur pays impriment-ils leurs livres écrits dans leur langue et dans la langue arabe.

L'imprimerie possède des moules carrés, la lettre ou caractère se place sur la tête du moule, et chaque lettre possède plusieurs moules : ils font une planche en bois avec des rebords tout au long du moule qui contient les lettres.

Quand ils terminent la disposition de la page qu'ils voudraient copier, ils étalent l'encre sur la surface, l'encre est contenue dans un récipient, par-dessus les moules et sur une plaquette en bois, surmontée d'une vis en spirale, la plaquette est avide d'encre. Ils déposent un papier blanc couvrant les lettres et s'ils pressent la spirale sur la planche, l'impression sur le papier se fait suivant les

caractères qu'ils avaient assemblés ; ils retirent alors le papier et remettent un autre et ainsi de suite. Ils déposent des papiers et les pressent (sur ce métier) jusqu'à ce qu'ils soient tous imprimés. S'ils veulent mille livres, ils impriment mille papiers sur les mêmes tablettes avec la même disposition des caractères. Une fois terminés les mille papiers demandés, pour le nombre de livres à imprimer, ils retournent le moule et réassemblent les caractères de la page suivante, adoptant le même procédé, jusqu'à finir les livres qu'ils désirent imprimer. Ils réunissent les pages des copies, les relient et les vendent.

Pour cela, les livres sont bon marché chez eux, dans leur pays. Le grand livre de Ibn Sīnā (Avicenne) en médecine en un seul tome se vend chez eux à sept ou huit sous. Les gens croient que chaque page possède un moule, alors que chaque caractère en a plusieurs et toutes les fois qu'ils ont besoin d'un caractère, ils le posent dans sa place vu que dans une même ligne on peut avoir la même lettre "ن" et les caractères suivent le nombre des lettres, s'attachant à la lettre "ا" comme "تا" "ثا" "با" etc.¹

L'Emīr Fakhreddine II de M'ān,

Du livre « *Le voyage de l'Emīr Fakhreddine en Italie (1613-1618)* ». Réalisation et Présentation de Qāsim Wahab, Beyrouth, Société arabe des études et d'édition, Abū Ḍabi, Maison As-Sūwaydī pour l'édition et distribution, 1^{ère} édition 2007, pp. 66-67.

###

L'arrivée de Fakhreddine à Palerme

De Grèce, le prince arriva à Palerme qui n'en était pas loin. Il se rendit chez le Duc pour le saluer, celui-ci l'accueillit cordialement et lui demanda des nouvelles de ses parents à lui et de celles du pays. Le prince lui rapporta tout ce qui s'y était passé réellement et tout ce qu'il avait vu et entendu.

¹ Note du traducteur : certaines lettres arabes s'attachent ou se détachent en présence les unes des autres suivant les règles de l'orthographe.

Alors son altesse l'Emīr Fakhreddine, comme nous l'avions souligné plus haut, rentrait de voyage.

Il était arrivé à Palerme sain et sauf comme nous l'avions déjà mentionné.

A présent nous voudrions relater une partie de la grandeur de ce pays et qui a été rapportée en détail par son altesse le prince. Voilà ce qui fut.

Description de la ville et de ce qu'il y a vu

La ville de Palerme est une ville magnifique, enceinte de remparts à quatre portes disposées l'une en face juste de l'autre sans aucune déviation. Entre deux des portes se situe le marché ; au milieu de cette forme en croix se trouve une voûte énorme où l'on sonne la cloche. L'eau est en abondance dans la ville, et ses escaliers sont somptueux. Ses vergers et leurs fruits y sont variés et la récolte foisonnante. La viande est surabondante et c'est le pays le moins cher. On a vu des familles musulmanes qui y habitent, et des hommes de la descendance des Ḥafṣ, les rois de Tunisie Ouest, dont l'arrivée chez l'Empereur d'Espagne est célèbre et détaillée dans les livres d'histoire.

Dans cette ville, on pêche le gros thon, pour cela ils fabriquent des filets avec des cordes. La chair de poisson est mangée tendre ou conservée dans son eau et vendue dans les différentes parties du pays.

L'Emīr Fakhreddine II de M'ān,

Du livre « *Le voyage de l'Emīr Fakhreddine en Italie (1613-1618)* ». Réalisation et Présentation de Qāsim Wahab, Beyrouth, Société arabe des études et d'édition, Abū Ḍabi, Maison As-Sūwaydī pour l'édition et distribution, 1^{ère} édition 2007, pp. 84-85.

###